

Le journal *Le Monde* donne la parole aux fortunés De bonnes raisons pour apprendre à cohabiter...

Dans son édition du 24 novembre 2012, *Le Monde* s'est intéressé au ressenti des riches vis-à-vis du regard accusateur que leur porterait la société française. À travers les différents témoignages, loin des discours habituels, mais légitimes, sur les inégalités sociales, on découvre des points de vue variés et une réflexion qui va au-delà du simple fait de posséder beaucoup plus d'argent que les autres. Au final, tous ne le vivent pas de la même façon.

François Hollande a déclaré en 2006 qu'il n'aimait pas les riches (cf. France 2, *À vous de juger*, 8 juin 2006). Celui qui est aujourd'hui le président de la République ne faisait que reprendre une vieille antienne propre à notre pays : les Français ne semblent pas aimer les riches. Un sondage réalisé par l'Ifop en octobre 2012 le confirme : 78 % de nos compatriotes considèrent qu'il est mal vu d'être riche. Mais il serait d'abord utile de définir ce qu'est un riche ! Comme le souligne l'article du *Monde*, un autre sondage Ifop, réalisé en 2011 cette fois-ci, révélait que 66 % des Français pensent qu'un riche est celui qui gagne plus de 5 000 euros par mois. Dans les faits, 5 % de la population gagne plus de 5 400 euros par mois, ce qui réduit déjà le nombre de riches en France. Mais si l'on prend le point de vue de ces personnes riches, elles considèrent plutôt comme riches les individus qui gagnent beaucoup plus qu'elles. C'est ce que révèle le témoignage d'un marchand d'art dans l'article du *Monde* : « Une personne aisée donne un montant dix fois supérieur à son patrimoine pour définir le riche. Le riche, c'est l'autre ».

Les chiffres cités plus haut le révèlent : la France a pour habitude de stigmatiser ses riches. On leur reproche d'être trop discrets, pas assez impliqués dans la solidarité nationale (autrement dit, pas assez imposés)... Les arguments sont nombreux et ne laissent pas insensibles les principaux intéressés. Pierre Kosciusko-Morizet, fondateur du site PriceMinister, est interrogé dans l'article : « J'aimerais bien qu'on me dise merci [de payer plus d'impôts], et pas que je suis un connard ». Les mots sont crus mais volontairement choisis, pour relayer le malaise de l'entrepreneur. L'exil des riches vers l'étranger est plutôt révélateur de la situation actuelle, aussi bien dans la façon dont le thème est traité dans l'opinion publique que de son utilité du point de vue d'une personne riche.

La responsabilité du regard des autres

Quand on s'attarde sur les gros titres de la presse, l'exil est avant tout abordé d'un point de vue financier : les riches s'en vont parce qu'ils veulent payer moins d'impôts. Certes, dans certains cas, l'argument est loin d'être faux. Mais les riches sont aussi des êtres humains et on occulte bien souvent les raisons psychologiques qui peuvent pousser quelqu'un à partir à l'étranger ou, au contraire, rester en France. Si les riches ne sont pas bien vus en France, pourquoi ne pas comprendre que leur départ peut aussi être motivé par le regard des autres ? Les pays anglo-

saxons, par exemple, acceptent beaucoup mieux la notion de richesse, les signes ostentatoires de réussite sociale. Entre être jalouxés en France et respectés pour leur réussite professionnelle ailleurs, certains ont fait leur choix. *Le Monde* reprend les mots de jeunes entrepreneurs français : Londres fait rêver parce que « les riches sont des modèles ». Des propos que confirme Ramdane Touhami, un chef d'entreprise française installé à New-York : « Roulez dans une belle voiture à Paris... Vous ne la garderez pas intacte longtemps. [...] Aux États-Unis, il y a un respect éternel pour les riches, car c'est l'objectif de chacun de le devenir ».

À l'inverse, certains n'arrivent pas à quitter cette France qu'ils aiment tant, même s'ils sont parfois vilipendés par une partie de la société. Jean-Claude Volot, PDG d'une entreprise d'assistance technique aux compagnies aériennes, reconnaît qu'« après un mois dans un autre pays, [il] s'ennuie ». Il ajoute ensuite : « J'ai besoin de la France, pour aimer, me fâcher aussi. (...) Moi je préfère regarder mon abbaye d'Auberive que mon compte en banque. C'est plus beau et moins anxigène ». Le choix du cœur plutôt que celui de l'argent, en quelque sorte. Pierre Bergé, ancien gérant de la maison Yves Saint-Laurent et actionnaire du *Monde*, considère, lui, que pour se faire accepter, il faut savoir comprendre la France. Il prend l'exemple de la voiture, signe ostentatoire de richesse par excellence : « Je possède une vieille Jaguar en Normandie. Les gens, même modestes, l'aiment, car ce n'est plus une voiture mais un objet de patrimoine. Les Français aiment le beau. En revanche, il y a quelque chose d'insolent à acheter aujourd'hui une Ferrari neuve ».

À travers ces exemples, on s'aperçoit qu'on juge souvent trop vite les personnes en fonction de leur richesse. Surtout, on oublie que les riches sont aussi des personnes dotées de sentiments. Évidemment, les patrons-voyous existent, et l'article du *Monde* ne manque pas de le rappeler. Au final, ce qui fait défaut aux riches, c'est peut-être qu'à force de vouloir être trop discrets, ils en deviennent inaccessibles et donc encore plus jalouxés par la société. Ils gagneraient à être plus présents au cœur des débats politiques et sociétaux, et pas uniquement sur ceux qui les concernent en premier lieu. Nul doute qu'il serait plus facile d'apprécier une personne si l'on connaissait autre chose que la somme présente sur son compte en banque. C'est en partie ce qu'a réussi à faire *Le Monde* à travers cet article.